

[Text]

But there are individual problems, and I will cite one. A man worked in Yukon Territory as a member of the federal Public Service. His job is coming to an end, he is a member of the union, he applies for a job in New Brunswick at the Dorchester Penitentiary as a stationary engineer. He can't get the job because he is not bilingual. I want to tell you, in the city of Bathurst this caused more trouble than what it cost to administer bilingualism in this country. The person was very upset and made it known; he has made it known to me many a time.

I am sure the commissioner hears a lot of sad stories. I simply want to point out that I believe it is completely misreading what is happening. I am not suggesting you, sir, have misread it at all. I am saying that a lot of the analyses and a lot of the people who are very optimistic are completely missing the point not to recognize the depth of resentment and frustration that exists in all parts of the country.

I believe we can't get it turned around until we recognize that and begin to deal with it nearly case by case, not shoving anything under the rug or pretending it did not occur or trotting out statistics to deal with it. We need to have the will as legislators, as bureaucrats and as people with responsibility for enforcing or looking at the proper operation of bilingualism in this country without having a tremendous commitment to try to correct it, not to dismantle it. I want to be very clear on that.

After all of that, I am really trying to find out whether there is any way your office or we should recommend as a committee to the Parliament of Canada... God knows we have a lot of studies and everything talks about studies. Can we find out what has gone wrong? The Laurendeaus and the Duntons or the various commissions, royal commissions and provincial commissions have done tremendous work in setting up the framework that allowed us to evolve into an officially bilingual country and to have the legislation and all of the kinds of things that have been done.

Do we now have the capacity, the means or the will to find out what has gone wrong? Why is what should be a blessing and a tremendous advantage for this country becoming probably, as my colleague has just said a while ago, one of the greatest irritants and the greatest sources of dissension in the country?

**Dr. Goldbloom:** Let me begin by saying that two weeks ago today, together with two of my senior colleagues who are here at this table, I was in Moncton, did a lot of listening and some talking, and tried to get a sense of the meaning of the electoral result in New Brunswick. The problem, as you put it forward, has to be of concern. At the same time, I am mindful of the polls repeated over a period of years in which, in answer to the simple fundamental question of whether Canadians want this to continue to be a two-language country, the answer is overwhelmingly yes. I do not think we should lose sight of that.

[Translation]

Néanmoins il demeure des problèmes particuliers et je vous en donnerai un exemple. Un homme travaillait au Yukon dans la Fonction publique fédérale. Son emploi va prendre fin, il fait partie du syndicat, il a donc postulé un poste de mécanicien de machines fixes à l'établissement pénitencier Dorchester au Nouveau-Brunswick. Il ne peut obtenir ce poste faute d'être bilingue. Je peux vous dire qu'à Bathurst, cette situation a créé plus de difficulté que toute l'administration du programme de bilinguisme au pays. L'intéressé était très fâché et ne s'en est pas caché; il m'en a parlé à de nombreuses reprises.

Je suis persuadé que le commissaire entend bien des histoires tristes. Je tiens simplement à souligner que l'on ne semble pas bien comprendre ce qui se passe. Je ne veux pas dire, monsieur, que vous ne vous rendez pas compte. Je veux dire que les nombreuses analyses et les nombreuses personnes qui se disent très optimistes n'ont pas du tout compris à quel point le ressentiment et la frustration sont profonds dans toutes les régions du pays.

Si nous ne reconnaissons pas la réalité, si nous n'examinons pas chaque problème, un à un, si nous essayons de cacher quoi que ce soit, si nous prétendons que rien ne s'est produit, si nous essayons de surmonter les difficultés à l'aide de statistiques, nous ne réglerons jamais ce problème de ressentiment et de frustration. Il faut que comme législateurs, comme fonctionnaires et comme responsables de l'application ou du fonctionnement du bilinguisme dans ce pays, nous ayons la volonté d'apporter au programme les correctifs voulus et non pas le démanteler. Je veux que cela soit très clair.

Cela dit, j'essaie vraiment de savoir si votre bureau ou si nous comme comité devons recommander au Parlement du Canada... Dieu sait que nous avons beaucoup d'études et chacun parle de faire des études. Pouvons-nous découvrir où cela a mal tourné? La Commission Laurendeau-Dunton, toutes les autres commissions, royales et provinciales ont très bien établi la structure qui nous a permis de nous transformer en pays officiellement bilingue et de mettre en place les lois et les autres modalités nécessaires à cette fin.

Sommes-nous maintenant en mesure, avons-nous les moyens ou la volonté de découvrir où nous avons fait fausse route? Comment se fait-il que ce qui devrait constituer une bénédiction et un énorme avantage pour ce pays se transforme comme l'a dit mon collègue il y a quelques instants en l'un des éléments les plus irritants, en l'une des plus grandes sources de dissension?

**M. Goldbloom:** Permettez-moi tout d'abord de dire qu'il y a deux semaines, accompagné de deux de mes principaux collaborateurs qui sont ici à cette table aujourd'hui, je me suis rendu à Moncton où j'ai beaucoup écouté, où j'ai parlé un peu, où j'ai essayé de saisir la signification du résultat des élections au Nouveau-Brunswick. Le problème tel que vous l'avez défini doit effectivement nous préoccuper. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que les sondages effectués depuis de nombreuses années révèlent que les canadiens répondent à la question fondamentale, à savoir s'ils souhaitent que le pays continue à avoir deux langues, par un oui retentissant. Je pense qu'il ne faut pas l'oublier.